



Le **Conseil québécois du théâtre** honore l'art théâtral si essentiel à l'identité et la culture d'une nation. Il confie la rédaction du message québécois à une personnalité de théâtre et salue ainsi la contribution du théâtre québécois au rayonnement international du Québec et du Canada.

# JOURNÉE MONDIALE DU THÉÂTRE

> 27 mars 2020

En 2020, **Laurence Brunelle-Côté** codirectrice artistique du Bureau de l'APA, signe le message québécois.

**« Peut-être est-ce le moyen  
que j'ai trouvé pour que ma vie  
ressemble plus à "un projet  
en cours" qu'à de la cendre  
tombant d'une cigarette »**

Maggie Nelson

Hier, j'ai poussé habilement mon ficus  
en bas de mon bureau ;  
les racines sont sorties de terre.

Parce qu'il faut compter ce qui ne se  
peut pas  
Pour que ça se puisse un peu.  
Crisser notre torpeur indéchiffrable  
dans des sabliers vertigineux ;  
d'où s'écoule le tremblement des  
minutes.

Demeurer intacte.  
Circler dans le monde en accordéon.  
C'est ça que je voulais : faire des  
choses qui me font circuler.

En silence, des fois ;  
Souvent, par en dedans ;  
Me vider lentement, en filament,  
dans une longue goutte interminable.

Se faire accroire que, peut-être,  
les déchirures du monde nous  
appartiennent.  
Perdre mille solutions  
dans le vacarme des avenir.

Combien de fois on peut faire tomber  
un ficus ?

Les oiseaux réclament leur dû  
depuis une bonne secousse  
des pelures de ciel scotchées aux  
pattes.

Je peux ce paysage là.  
Celui à la lisière de la capture.  
En descendant sur les battures,  
on pourrait même se reconnaître.

J'aurais une brûlure  
que tu ferais fondre sous ta langue.  
Et je me réparerais à chaque lampée.

Combien de fois on peut faire tomber  
un ficus. Sérieusement ?

L'origine se réinvente tout le temps  
Je suis-tu toute seule ?  
Pognée dans ma loop-accordéon  
ou bien  
on se reconnaît encore ?

Pour m'échapper du centre de  
moi-même  
J'ai pris une rue et une débarque.  
Je m'échoue sur une hésitation.

J'ai laissé l'ennui franchir le seuil  
dans une sorte de fuite machinale ;  
pour m'accrocher aux bords des  
falaises et éviter la chute.

Mes racines à moi ne sortiront pas  
de terre.

Je reprise la minerve de mon  
isolement  
Parce que la réinvention passera par  
des flottements, des escarpements  
affamés  
et quelques longues attentes.

Combien de fois on peut faire tomber  
un ficus. Sérieusement ?

Désavouer les instincts qui ne  
frémissent plus  
Traverser notre nord perdu sur les  
genoux  
dans le craquement sec des espaces  
et dans le flop flop de quelques oies.  
Sans regard pour nos échecs décalés.

La terre de mon ficus frissonne un peu.  
Les racines sont ratoureuses.  
On aura assisté même à nos  
dernières morts.

Tes yeux rapetissent au bout de  
chacun de mes doigts  
Et tout ce qu'on a été nous rallonge.